

SOMMAIRE

- 2 Pour un Plateau vivant
- 3 PNR *Les illusions (pas encore) perdues*
- 4 Les Envahisseurs *Baba-cools et pègre citadine aux portes du plateau*
- 5 Lu et approuvé *Notes de lecture*
- 6 100 ans d'association sur le Plateau de Millevaches *Dossier*
- 8 40 ans après la guerre d'Algérie *Une mémoire toujours à vif*
Eclats de Rives *Vous connaissez ?*
- 9 Le Carrousel *Des échanges "sélidaires"*
- 10 Solidarité Millevaches
Le Jean Gabin à Eymoutiers *Comment ça marche ?*
- 11 Drosera se jette à l'eau
Agenda
- 12 Josef Koudelka *Au Centre d'art contemporain de Vassivière*

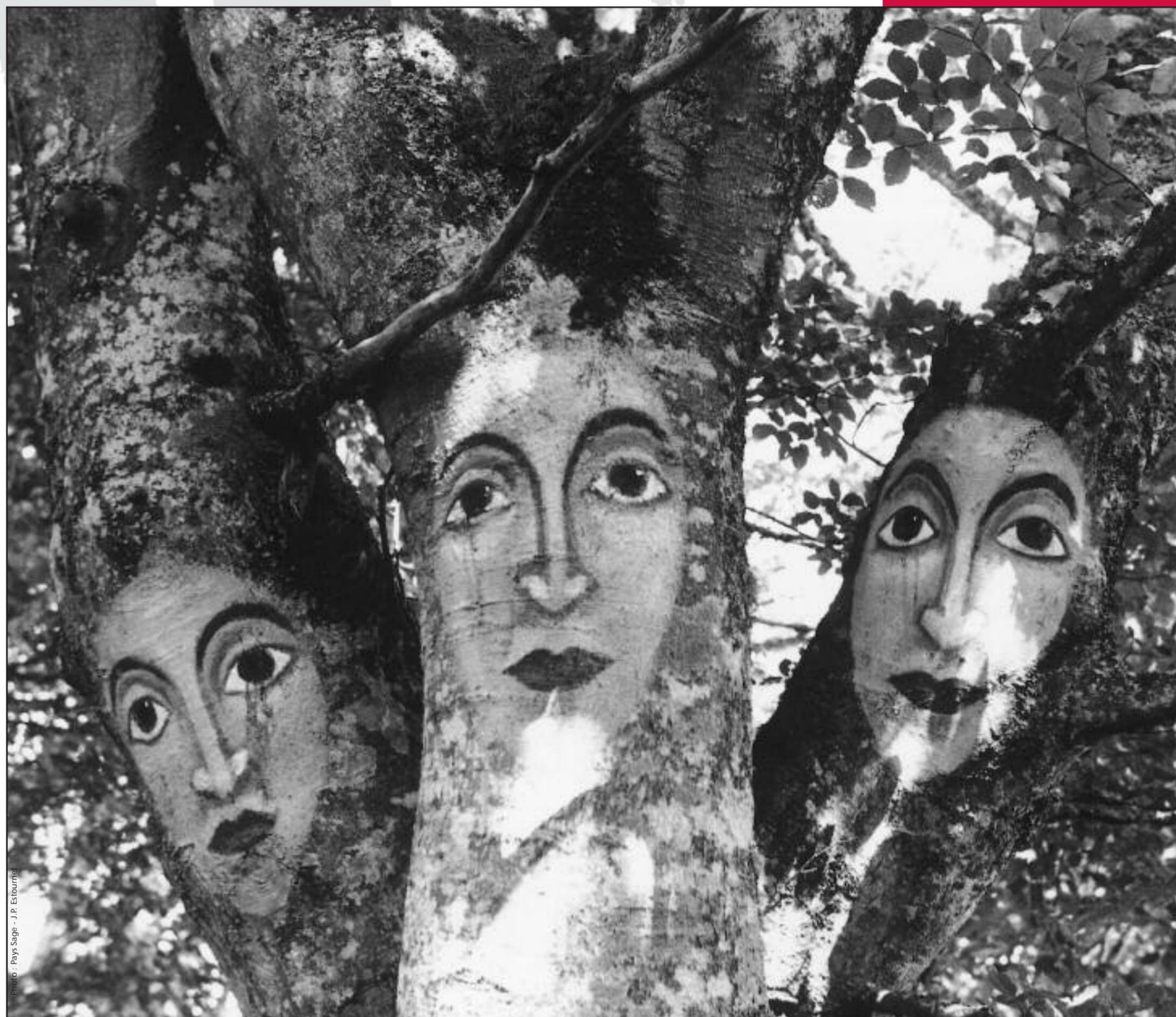


Photo : Pays Sage - J.P. Estourmel

EDITO

Nous avons envie de mieux connaître ce qui se passe un peu partout sur le Plateau de Millevaches, au sein des associations, des groupes et auprès des individus qui forment ce qu'il est convenu d'appeler la "société civile".

Nous avons envie de tisser des liens plus solides entre tous ces acteurs de notre territoire.

Nous avons envie d'écouter ce qu'ont à nous dire les militants d'une citoyenneté plus active et plus participative.

Nous avons envie de prendre la parole, de l'offrir, de la partager, de rentrer davantage que nous ne le faisons d'habitude dans le débat public.



Alors, on est passé à l'action. Le "Nous avons" se conjugue désormais au présent grâce à ces douze pages que vous avez entre les mains.

Un nouveau journal qui est aussi le vôtre. Pour que vous nous racontiez ce qui vous tient à cœur. Pour que nous vous racontions ce qui nous turlupine, nous inquiète, nous amuse ou nous passionne. Pour que nous échangeons, pour que nous associions nos paroles en nous adressant les uns aux autres. Bref, "Informer Pour Nos Semblables", ce pourrait être notre devise... C'est en tout cas notre titre : IPNS, petit clin d'œil aux vieilles ronéos et aux photocopieurs exténués que nous reléguerons au vestiaire, pour afficher avec plus d'ambition la fierté associative du Plateau. Et c'est bien pour cela que le dossier de ce numéro inaugural est une radioscopie du phénomène associatif du Millevaches.

Pages ouvertes à la vitalité associative, à l'actualité locale, aux débats, à la création et à l'imagination. On croisera dans nos pages – et ce premier numéro s'en veut l'exemple – les choses les plus diverses, mais qui ont au moins un point commun : elles nous concernent !

Pages ouvertes aussi à toutes les plumes pourvu qu'elles aient quelque chose d'intéressant à nous dire... Si elles ne se manifestent pas d'elles-mêmes (ceci est un appel à collaboration !), nous tâcherons de les solliciter nous-mêmes. Ce journal, et c'est sa spécificité, est fait par les acteurs du plateau. Ce ne sont pas des journalistes qui parlent de nous : c'est nous qui prenons la parole !

A côté des outils de communication dont beaucoup d'associations se sont dotées, en complicité et en partenariat avec Télé Millevaches et Radio Vassivière, en réseau avec tous ceux qui croient que 12 pages tous les trois mois c'est un minimum, IPNS est encore à construire. Avec vous. Envoyez votre prose, vos infos, vos coups de gueule, vos réactions. On attend votre courrier !

Reste que pour vivre indépendant et libre, un journal n'a pas 36 000 solutions. Il n'en a même qu'une : le soutien de ses lecteurs. C'est pourquoi il est vital, si IPNS vous semble répondre à un besoin, que vous-mêmes, vos voisins, vos amis, votre association ou votre commune s'abonnent. C'est bien sûr la garantie de recevoir chez vous le journal dès qu'il paraît. C'est surtout le seul moyen de donner à IPNS la possibilité d'exister. Sans publicité et sans subventions, ce journal ne peut être porté que par ceux qui le lisent. A vous de nous dire si IPNS a un sens, une utilité. Il en coûte 10 Euros par an.

Abonnez-vous !

"J'AI ACQUIS LA CERTITUDE QUE L'AVENIR DE NOTRE PAYS EST PLUS DANS LES REPRÉSENTATIONS QUE NOUS EN AVONS QUE DANS LES STATISTIQUES"



Pour un Plateau vivant

C'était avant la nouvelle grande fracture qui allait encore vider nos bourgs et nos villages ! Sans doute que les années 50 ont connu leur part de difficultés, mais les souvenirs que j'en ai gardés sont ceux d'une période très vivante, et gaie. Nostalgie de l'enfance penseront certains, et ils n'auraient pas tort si le filtre de la mémoire d'enfance ne laissait pas passer quelque chose de la réalité. Mes parents travaillaient dur dans la boulangerie familiale reprise à mon grand-père à la fin de la guerre, mais les souvenirs et les sentiments qu'ils m'ont transmis, comme les gens nombreux qui passaient à la maison, sont ceux de l'optimisme et de la joie de vivre.

Pourtant, comme beaucoup d'autres je suis parti, sans vraiment partir. Et tous ceux nombreux qui l'on fait aussi ont participé à cette nouvelle étape de l'exode qui sonnera pour les corréziens et les creusois de ma génération, comme le coup de grâce du pays. Combien sommes nous sur le plateau et ailleurs à porter en nous ce sentiment de culpabilité qu'a généré ce départ ? Je me demande souvent si ce profond attachement éprouvé vis à vis de toutes les terres d'exode par ceux qui les ont quittées trouve son origine dans ce sentiment qu'en partant ils ont contribué à enlever du sens à la vie des générations passées. Et c'est sans doute pour cette raison que je rencontre souvent au pays tant de ces gens mettant toute leur énergie à disposition de cette terre en souffrance. Ils sont devenus des amis.

Il y a aussi ceux qui sont restés et qui ont évolué au rythme de l'ensemble de la société, et qui ont contribué à ouvrir le pays et à obtenir de la considération. Et puis il y a ceux qui sont venus, et qui ont vu dans nos hautes terres limousines un lieu où ils pourraient bâtir une vie. La vie est plus mobile et la montagne limousine est entrée dans cette mobilité, à deux sens enfin, et c'est tant mieux !

Il faut certes du temps dans nos campagnes pour que les greffes prennent. C'est pourtant vital, et nous nous y habituons. Certes tous réunis, ça ne fait pas grand monde à l'échelle des mégapoles actuelles. Une vision statistique nous place d'ailleurs "au-dessous du seuil démographique" ... ce qui nous condamne pour l'avenir.

Et c'est sûr, il y a danger !

Pourtant si j'ai voulu ici parler des hommes plus que des chiffres, des sentiments plus que des structures, c'est que j'ai acquis la certitude que l'avenir de notre pays est plus dans les représentations que nous en avons que dans les statistiques : l'optimisme ou le pessimisme, la confiance ou la défiance, notamment entre catégories professionnelles, la solidarité ou le corporatisme,...

Le développement est d'abord dans les têtes. Ce sont ces sentiments, ces conceptions partagées ou non du territoire et de son devenir qui sont à mon sens la source de tout le reste.

A condition de s'en donner les moyens, le reste, c'est à dire la vie des entreprises, les relations sociales, la vie culturelle, les animations, etc. peuvent suivre. A l'inverse sans cette confiance partagée dans le futur toutes les initiatives isolées ne peuvent pas "prendre".

Les moyens, c'est d'abord une structure territoriale pour le "Grand Plateau de Millevaches" pouvant jouer l'effet de levier en organisant et facilitant les initiatives économiques et culturelles ayant directement ou indirectement des retombées économiques. Une structure vivante pour faciliter la rencontre entre les nouveaux ruraux et la population plus ancienne, pour accueillir de nombreux visiteurs...

Les moyens, c'est aussi se servir intelligemment de la montée en puissance d'un courant d'opinion touchant une frange de plus en plus large de la société qui porte un regard positif sur la nature et le patrimoine. Ces préoccupations actuelles concernant l'environnement, le paysage, le patrimoine, peuvent être chez nous un socle pour le développement et dans toutes les branches, de l'agriculture au secteur tertiaire. C'est pourquoi j'attends avec espoir la création du Parc Naturel Régional de la Montagne Limousine. En effet c'est un « outil » qui pourra nous aider dans ce sens.

C'est peut-être une manière d'être fidèles aux générations passées et de transmettre un territoire vivant à celles qui suivront.

Alain FAURIAUX
Association "Pays Sage" FLAYAT
Photo : Pays Sage - J.P. Estournet

Je sais qu'il est facile de se gausser de cet interminable feuilleton qui fait du PNR de Millevaches l'éternel serpent de mer du plateau. Après tout si la durée était gage de concertation, de mûrissement et qu'elle indiquait le serein cheminement démocratique du projet, nous devrions même nous en féliciter. Ce n'est malheureusement pas le cas. L'histoire du projet (35 ans depuis l'origine, 15 ans depuis sa résurrection en 1987 au sein du Bureau d'Accueil de la Montagne Limousine) n'est que la cahotante pérégrination d'une idée qui semble progresser sans direction bien claire, sans conducteur(s) décidé(s) et sans objectifs...



Photo : Pays Sage - J.L. Allège

Quand le syndicat mixte nous menait en bateau

Alors voilà, bonne nouvelle, que le syndicat mixte de Millevaches nous annonce l'an dernier que les choses avancent et qu'enfin on touche au but ! En septembre 2001, la fête de Millevaches claironnait : "Plein cap sur le PNR". Dans les jours qui suivent la presse locale reprenait en chœur et sans se poser de questions le discours optimiste du syndicat mixte. A la suite du comité syndical du 10 janvier 2002 la même euphorie était de mise : on annonçait que la nouvelle charte du PNR serait présentée en juin et qu'on allait embaucher un chargé de mission pour la revoir. Malheureusement la réalité n'est pas aussi rose. Si IPNS peut avoir quelque utilité, c'est, qu'en des occasions comme celle-ci, il puisse la rétablir un peu, Essayons donc.

Un projet bloqué

Il y a deux ans, en février 2000, le projet de PNR était (encore et déjà !) bloqué. Au sein du syndicat mixte on n'arrivait pas à se mettre d'accord sur le texte de la charte que les uns souhaitaient surtout environnementale, que d'autres voulaient aussi économique. L'enjeu tournait beaucoup autour des projets de "pays" qui s'élaboraient alors, suite à la loi Voynet de 1999. Les défenseurs des "pays" (au premier rang desquels les départements de la Haute-Vienne et de la Corrèze) proposaient une série de "pays" chargés du développement économique dont ils auraient la maîtrise. Dans leur idée, le parc - au sein duquel le pouvoir serait forcément partagé puisqu'il est interdépartemental et que la Région y serait dominante - devait donc se concentrer sur des missions exclusivement environnementales. C'est le moment où s'exprima un certain ras le bol face à la paralysie du projet. D'une part une pétition émanant de la "société civile" appelait à un positionnement clair et rapide des élus sur le parc. D'autre part une motion proposée par des élus corréziens réclamait le déblocage de la situation. La motion en question mise au vote lors du comité syndical du Syndicat mixte le 10 février 2000 était approuvée à la quasi unanimité. On pouvait croire qu'enfin les choses avanceraient.

Victoire ?

Et de fait, cinq mois plus tard, le 12 juillet 2000, le même comité syndical adoptait enfin le projet de charte du PNR de Millevaches en Limousin. Victoire ? Apparemment oui : la situation était déblocquée ; on s'était mis d'accord sur le texte qui serait soumis pour avis au Ministère de l'Environnement ; on n'avait jamais été aussi près d'aboutir !

Si l'on compare la charte adoptée en juillet 2000 (6^{ème} version du projet) à celle sur laquelle cinq mois plus tôt le projet butait (5^{ème} version), on ne voit pas trop, dans son contenu, ce qui a pu débloquent les choses. Entre les deux versions guère de différences, à l'exception d'un petit article inexistant dans la 5^{ème} version et nouveau dans la 6^{ème} qui précise que les communes du parc qui le souhaiteront pourront également s'associer à un "pays". A part ça, la charte qui restait très timide sur le volet économique et assez vague sur beaucoup d'autres points, présentait toujours les mêmes défauts aux yeux de ceux qui espéraient un "projet fort" pour le parc. Au syndicat mixte même, on s'accorde aujourd'hui à la juger incomplète et inaboutie. Du coup ce qui devait arriver arriva.

Recalé

Envoyée en octobre 2000 au Ministère de l'environnement la charte a été étudiée par l'organisme chargé de donner un avis au Ministre : le Conseil National de la Protection de la nature (CNPN). Lors de sa séance du 13 novembre 2000 celui-ci pointait ses insuffisances : "Compte tenu de l'état actuel du projet de charte, il semble qu'un travail complémentaire reste à faire pour affiner la rédaction du texte, clarifier le rôle de chacun des partenaires dans le dispositif et améliorer de manière significative les engagements des collectivités et divers organismes du périmètre d'étude".

Les critiques du Ministère ne sont pas, loin de là, des critiques de détail. On peut les résumer ainsi :

1. Le périmètre du parc, "qui dépasse sensiblement l'étendue du seul plateau de Millevaches", est trop grand et doit être revu de façon à le "recentrer sur la montagne limousine".
2. L'aspect économique du projet n'est pas assez développé : "Il est indispensable d'organiser et de promouvoir un développement économique durable, lequel doit être induit par la richesse environnementale. Cette dimension est insuffisamment traitée dans le document actuel".
3. Globalement le projet reste trop vague sur bien des points : "Le rapport de charte se limite à des grandes orientations, à des conseils et à des recommandations aux différentes collectivités. Les moyens concrets à utiliser ne figurent pas dans le rapport (quelles mesures ? Où ? Qui les mets en œuvre ? Quel échéancier ?...)".
4. En matière agricole "La charte doit se positionner clairement sur un certain nombre de sujets pour l'avenir du territoire : comment maintenir une agriculture intensive ? Quelle est la position du projet de parc par rapport aux élevages hors sol ?

Quelles sont les modalités de conduite de l'élevage à recommander pour préserver la biodiversité et entretenir les milieux ? Comment encourager les jeunes agriculteurs à s'installer ? Autant de questions pour lesquelles la commission n'a pas trouvé de réponse dans la charte ».

5. Enfin, le Ministère pose la question de la compatibilité entre le projet de parc et les projets de pays.

Ce courrier est parvenu au Syndicat mixte le 30 janvier 2001. Il a été transmis aux maires du plateau le 20 février 2001 - il y a plus d'un an ! Or du côté du syndicat, mis à part un discours volontariste à destination du grand public, on n'a pas vu d'éléments concrets venir appuyer l'optimisme affiché. On proclame fièrement "Plein cap sur le PNR" comme si on "oubliait" qu'on vient de se faire tirer l'oreille et qu'on doit revoir sa copie... Quant au chargé de mission qui doit réécrire la charte il n'était toujours pas embauché début avril... alors que le Conseil Régional avait proposé une aide technique en février pour faire ce travail.

Du côté du syndicat mixte

Au syndicat on reconnaît un déficit de communication auquel il est prévu de remédier avec la création d'un nouveau journal qui sera distribué dans toutes les boîtes aux lettres du plateau. Mais surtout on se défend avec vigueur : "On ne cesse de travailler à la révision de la charte depuis l'avis du ministère. Les choses avancent mais on ne peut pas présenter un travail qui n'est pas encore terminé" indique la directrice du syndicat, Fabienne Dubosclard, en s'appuyant sur le travail réalisé au sein des commissions du Conseil de valorisation. Son président, Christian Audouin fait montre lui aussi d'un agacement certain devant les gens qui critiquent l'attentisme et la passivité du syndicat. Il considère que le parc est en bonne voie. A ses yeux deux éléments jouent dans le bon sens. D'une part l'opposition parc/pays n'est plus d'actualité puisque le décret d'application de la loi sur les pays autorise la superposition d'un parc avec des pays - scénario qui lui paraît le plus réaliste pour le Millevaches. D'autre part il y a, dit-il une "véritable volonté d'aboutir de la part des acteurs". Et de terminer sur un appel pressant au mouvement associatif pour soutenir le projet et apporter ses idées à la construction de la charte.

En se donnant une échéance courte (juin 2002), Christian Audouin joue serré. Il sait qu'il a trois mois pour prouver la volonté politique du syndicat de voir aboutir un projet qui tienne la route et qui réponde clairement aux questions de fond posées par la lettre du ministère. Il sait aussi qu'un énième report serait désastreux... s'il n'est pas déjà trop tard. Car ses paroles, aussi sincères soient-elles, ne suffisent évidemment pas à convaincre tous ceux, et ils sont nombreux, qui croient de moins en moins au parc. Le scepticisme gagne chaque jour du terrain. Certains élus se montrent très critiques ou désabusés. Comme l'un d'eux le dit par boutade : "Le parc ? Tu le verras en 2049 !".

Michel Lulek

Les illusions
(pas encore)
perdues.
Où en est le Parc
Naturel Régional



PNR



LES ENVAHISSEURS

BABA-COOLS ET PÈGRE CITADINE AUX PORTES DU PLATEAU

A propos de l'article :

“Le dépôt de bilan de l'élevage bovin allaitant”

Dans *La Creuse agricole et rurale* du 28 septembre 2001, Philippe Chazette, président de la section bovine Creuse signait un article sur la situation de sa profession : “Le dépôt de bilan de l'élevage bovin allaitant”. Ses déclarations ont suscité des réactions diverses notamment dans les milieux limousins des migrants. En effet, elles comportent, au milieu d'une présentation très alarmiste de la situation dramatique de “l'élevage bovin allaitant” en France, et en particulier en Creuse, un paragraphe pour le moins étonnant, concernant l'accueil de nouvelles populations rurales :

“Et dire que dans quelques semaines les tribunes électorales verront reflorir tous les plus beaux discours sur l'installation des jeunes et la fameuse occupation harmonieuse du territoire alors que tout semble fait pour laminer nos zones rurales où les vrais agriculteurs courent à la disparition, remplacés déjà dans la tête de certains par de nouvelles populations où se retrouveront pêle-mêle baba-cools doux rêveurs inoffensifs et surtout improductifs et dans les coins les plus retirés, des franges de la pègre citadine dont on ne s'étonne même plus qu'en apparence ils ne vivent de rien, le travail étant banni chez ces gens-là”.

Philippe Simon agriculteur installé à Saint Moreil depuis 17 ans nous fait part de ses commentaires.

Mi-octobre 2001 : 3 associations locales se rencontrent dans une petite ferme creusoise pour organiser une manifestation culturelle sur le thème des chants du monde. Tous les présents sont des “migrants”.

Sur un bout de table, daté du 28 septembre, le journal présent dans quasiment toutes les fermes :

La Creuse agricole et rurale est ouvert à la page : “actualités”. Un article de Philippe Chazette, traite de la crise bovine. Alléchant...

Je jette un œil distrait à cette littérature : ce fameux paragraphe me saute aux yeux... Ambiance xénophobe... sans grand rapport avec le titre.

Le reste est à l'avenant : sans occulter le grave problème voire l'impasse dans lequel est plongée l'agriculture, le discours est corporatiste - représentation agricole oblige - les “bons et vrais” agriculteurs sont face aux multiples méchants, les risques d'une réaction violente incontrôlée sont perceptibles, la faute c'est les autres !...

Article révoltant ? Ecoeurant ? Plutôt triste, voire tragique !... Réagir ? Oui bien sûr !... mais que faire ? Je me sens souvent démuné devant des actes, paroles ou écrits dont j'ai du mal à croire qu'ils peuvent exister tant ils me paraissent étrangers aux valeurs d'une société évoluée.

Comment dépasser ce choc culturel ?

Tout d'abord résister à la facilité de ne pas vouloir connaître l'autre. L'incompréhension mutuelle amènent ceux qui brûlent des pneus devant des préfectures à dénigrer ceux qui brûlent des voitures en banlieue, elle amène ceux qui n'arrivent plus à vivre des fruits de leur travail à ne pas accepter chez d'autres des aspirations différentes.

Ensuite, comprendre les impasses actuelles et dénoncer leurs solutions dérisoires : pour sauver l'agriculture les

consommateurs doivent manger plus et notamment de la viande mais aussi plus de vin quand les viticulteurs ont des stocks, plus de tomates avant qu'elles ne finissent sur les autoroutes !... (Extrait de l'article de M. Chazette : “...regagner des volumes de consommation est la solution la plus efficace, la plus indolore et la moins coûteuse pour régler une partie de nos problèmes...”).

Enfin, chez nous en Limousin comprendre notre histoire pour rebondir aujourd'hui :

- Qu'en est-il de ce territoire terre de migration au 19^{ème} siècle qui a insufflé en retour les nouvelles valeurs républicaines révélant ainsi la richesse du métissage ?
- Qu'en est-il de ces femmes qui furent déportées en Nouvelle-Calédonie pour leurs engagements révolutionnaires ?

- Qu'en est-il de cette terre de rebelles, de résistants, de libres penseurs qui dans notre histoire souvent encore proche nous signifient que les Limousins portaient les valeurs d'un humanisme moderne ?

N'en reste-t-il plus rien ? Le tout économique et la pensée unique ont-ils tout rasé ?

Aujourd'hui, une nouvelle génération de migrants “en retour” vient s'installer sur la montagne limousine et recréer un brassage, un métissage avec les forces vives du pays qui permettront après un combat contre l'inertie ambiante de construire ensemble une nouvelle ruralité.

L'enjeu : “Limousin terre d'accueil” est bien porté :

- au Conseil Régional qui soutient activement les initiatives et s'engage sur le terrain concrètement,
- au niveau local où la mise en place des pays est un moment clé de l'évolution de nos structures et mentalités et d'où peut émerger un réel processus de démocratie participative,
- l'ambitieux programme “leader plus” qui peut permettre

pendant 5 ans d'initier une dynamique d'accueil et aider la mise en place d'actions concrètes,

- la force de l'action militante du collectif d'associations “100 ans pour agir autrement” qui permet de mettre en réseau, de dynamiser, de solidariser les expériences associatives locales et de faire vivre des actions collectives et décloisonnées : création d'un pôle d'accueil et de formations, création d'IPNS et bien d'autres choses encore,
- le travail quotidien de tous ceux qui s'engagent et mettent en oeuvre leurs talents au service de la vie culturelle, sociale et économique.

Alors mettons au placard l'intolérance, le radicalisme et biens d'autres valeurs désuetes et rêvons :

Monsieur Chazette, je vous souhaite bonne route et peut-être qu'un jour, au cours d'une rencontre dans une ferme pour étudier comment sortir de la crise bovine, vous jetterez vous aussi un œil distrait à la littérature posée au coin de la table, et un paragraphe d'IPNS vous sautera aux yeux : “...amitié, solidarité, responsabilité et réalisme nous permettront de sortir de l'impasse et de progresser ensemble pour gérer notre planète autrement et de manière viable, en nous appuyant sur l'unité qui nous rassemble et la diversité qui nous enrichit. Nous devons apprendre à évoluer et nous organiser dans un cadre complexe. L'enjeu est aujourd'hui de rendre la complexité amicale, de l'approprier avec patience, pas à pas.” (Plate-forme pour un monde solidaire et responsable).

Philippe Simon Agriculteur

Illustration : L. Vanhelle



JIM

“Journal intime du Massif central”

Trimestriel, n°1, hiver 2002.

Il fallait oser ! Sortir une luxueuse revue, moitié magazine de reportage, moitié journal littéraire, qui affiche sans vergogne ses origines et son programme dans son sous-titre : “Journal intime du Massif central” (d’où son titre : JIM).

Il fallait oser ! Ouvrir son premier numéro avec un dossier sur... l’herbe ! Celle du pré du Pouget qu’a peint Henri Cueco ou du pré du Chambon sur Lignon que Francis Ponge a enclos en poésie. Mais aussi l’herbe que broutent nos bestiaux, celle qu’on arpenté sur les terrains de foot ou celle qu’on fume, avec, en prime, une savante et doctorale leçon sur... la prime à l’herbe.

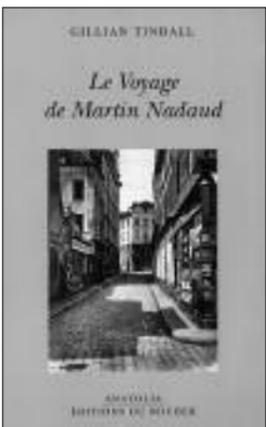
Il fallait oser. Les éditions “Bleu autour” sises à Saint Pourcain sur Sioule (Allier) ont osé. Cela donne “un journal de province mais non provincial, moderne plutôt que branché” qui parle du Massif central avec amour et humour, poésie et curiosité. “Un journal intime

non pas sur le Massif central mais du Massif central”. Portraits, lieux dits, rencontres, JIM nous offre un bouquet de découvertes et de regards qui nous rend somme toute assez fiers d’être de ce pays-ci. L’aventure qui démarre en même temps que celle d’IPNS – et il y a plus d’un écho entre les deux – vaut qu’on la suive.

Prix du voyage : 20 euros les 4 numéros annuels. On peut aussi aller le goûter en kiosque.

JIM 11 avenue Pasteur, 03 500 Saint Pourcain sur Sioule. Tel. 04 70 45 72 45

Michel Lulek



“Le voyage de Martin Nadaud”

Gillian Tindall

Editions du Rocher, 2001.

Gillian Tindall est née à Londres mais a été élevée dans la campagne du Sussex entre Londres et Brighton. Au cours de son enfance dans cette région, elle a vu vivre les charbonniers et des gens travailler l’osier et le genêt. Ses études l’ont conduite à Oxford où elle a obtenu une licence et parallèlement a publié son premier roman. Près d’une quinzaine d’ouvrages ont suivi. Le journalisme et la radio occupent également une place importante dans son travail, elle a publié des articles sur la porcelaine de Limoges, les tapisseries d’Aubusson ou les sculptures de Masgot dans le New York Times et le Times et a donné des interviews sur les mêmes thèmes à la BBC de Londres.

C’est l’achat d’une petite maison dans le Bas Berry, il y a vingt cinq ans, près de la Châtre, qui lui a fait découvrir la Creuse et le Limousin et, s’intéressant plus particulièrement à l’évolution de la société du XIX^{ème} siècle à 1930, elle ne pouvait faire autrement que de croiser le chemin des migrants du bâtiment originaires du Limousin.

La lecture des écrits de Martin Nadaud, les Mémoires de Léonard, l’histoire des classes ouvrières en Angleterre et de l’ouvrage les sociétés ouvrières, également consacré à l’Angleterre, ont engendré chez elle un vif désir de mieux connaître la vie de ce maçon de la Creuse. Résidant à Londres, elle a entrepris un travail de recherches dépassant le cadre des dix huit années d’exil de Martin Nadaud en Grande Bretagne et le fruit de son étude a débouché sur la publication en anglais de l’ouvrage le voyage de Martin Nadaud, publié en Angleterre et aux Etats Unis en 1999, avant d’être traduit et de sortir en juin 2001 en France.

A l’occasion du centenaire de sa mort en 1998, les ouvrages de Daniel Dayen, “Martin Nadaud, ouvrier maçon et député, 1815-1898”, et de Pierre Urien, “Quand Martin Nadaud maniait la truelle, 1830-1848”, avaient principalement resitué le personnage dans son siècle et enrichi nos connaissances de son action dans les domaines liés au social et au politique. Ici, Gillian Tindall vient compléter ces travaux en faisant le choix délibéré d’aborder la vie du plus emblématique des maçons de la Creuse par la parcelle difficile et méconnue de l’homme, celle de son intime.

Avec sa parfaite connaissance de l’histoire des deux pays, sa sensibilité de femme, elle s’engage dans une démarche originale alternant références historiques, essais d’interprétation et intuition. Son ton naturel et sans complaisance analyse les grandes périodes d’une vie difficile : la jeunesse, le métier de maçon, les combats du militant, l’exil à Londres, les relations avec la famille, etc.

Forces et faiblesses se côtoient dans ce parcours émouvant. On est successivement admiratif ou interrogatif, mais jamais insensible. Une grande tendresse émane de celui qui “a manié la plume en même temps que l’outil”.

Roland Nicoux



“Un peu de bleu dans le paysage”

Pierre Bergounioux

Editions Verdier, 2001.

“J’ai vu le jour, si le mot convient, dans la vieille, la pluvieuse Corrèze au milieu de ce siècle, c’est à dire quelque part entre l’an mil et l’entre-deux guerres où le temps s’est arrêté, à supposer qu’il ait jamais passé sur ces froides, ces trop vertes solitudes”. Pour son 35^{ème} livre, Pierre Bergounioux revient une fois encore (comme toujours) sur ses terres d’enfance avec lesquelles il entretient une relation ambiguë et étrange, faite de répulsion affichée et d’attirance subie. Atavisme géographique qui lui fait dire ailleurs : “Les terres froides, drapées de mauve et de gris, comme endeuillées, ont déteint sur le cœur”. Et ce cœur alourdi du poids des héritages recherche tout au long de son œuvre à tirer quelques-uns des fils qui lui permettront de mieux comprendre ce qu’il est : “La vie, écrit-il encore, nous a entraîné loin de nos fondations. Mais elle ne les a pas abolies”.

“Un peu de bleu dans le paysage” rassemble huit textes indépendants consacrés tous à des souvenirs d’enfance ou d’adolescence, à des choses vues, devinées, adoptées avec plus ou moins de consentement. C’est le vieux célibataire solitaire et un peu sauvage que l’on croise dans nos villages ; c’est le poids de la vie domestique ; c’est la découverte éblouie de la lecture ; c’est enfin le plateau auquel il consacre tout spécialement deux textes intitulés, l’un, tout simplement “Millevaches” (cf. extrait ci-dessous), l’autre “Sauvagerie”.

Ce petit ouvrage intime et dérangeant nous dresse, loin de l’idéologie régionaliste de la littérature du même nom, le miroir tragique d’un plateau qui n’est sans doute plus le nôtre.

Extrait :

“Deux millénaires durant, la vie s’est maintenue sur les hauteurs. L’homme, sous l’aiguillon de la nécessité, a disputé son existence aux combes humides où poussent les joncs, à l’aridité des sommets pleins de vent. Cette histoire, si c’en est une, si le mot convient, a pris fin sous nos yeux. Le sol des plaines, désormais, suffit à tout. Le progrès, comme on dit, les engrais, le remembrement, la force mécanique ont rendu à la friche les “plus mauvaises terres”, le jeu de la rente différentielle voué sans retour ces marges à l’abandon. Elles entreront demain dans l’oubli, le néant.

Pour très peu de gens – ceux qui ont vu périlicé cet univers – et pour très peu de temps – celui, très exactement, qu’il leur reste à vivre -, Millevaches est le théâtre à demi réel, à demi halluciné, où s’attarde le grand passé”.

Pierre Bergounioux, “Millevaches” dans Un peu de bleu dans le paysage, 2001, page 72-73

Michel Lulek



100 ans

d'association sur le Plateau de Millevaches

En 1903 à Treignac naissait la première association du Plateau de Millevaches. Honneur à la "Société mixte de tir et de gymnastique du canton de Treignac", première d'une longue descendance dont IPNS est le dernier rejeton. Aujourd'hui c'est environ 1300 associations qui existent sur le plateau. Un phénomène relativement récent à l'échelle du siècle que fêtait l'an dernier la bonne vieille loi de 1901. Un phénomène qui va en s'amplifiant. Signe de vitalité ou cri de détresse ? Olivier Davigo a mené une enquête qui nous permet d'en savoir un peu plus sur notre paysage associatif.

C'est à l'occasion du centenaire de la loi sur les associations et de la fête des associations qui s'est tenue au Villard (commune de Royère de Vassivière) les 7 et 8 juillet 2001 que j'ai réalisé une « étude » sur le phénomène associatif sur le Plateau, en fait une réactualisation partielle d'une étude que Charles Rousseau avait réalisée en 1986 (voir encadré page 7).

L'objet de cette étude était de présenter une situation chiffrée, statistique, démographique de la réalité associative de notre région.

Les données de base ont été d'une part gracieusement fournies par les sous-préfectures (lieux d'enregistrement des associations), d'autre part achetées à l'INSEE.

De très nombreuses heures de dépouillement, de comptage, de recoupage, de classement et reclassement... Car en ce qui concerne la vie associative, rien n'est centralisé et les codifications ne sont pas homogènes. Bref beaucoup de tableaux de chiffres, de graphiques, d'analyses et de listes par communes et par thèmes d'activités. J'extrait donc pour IPNS quelques données qui me semblent intéressantes ainsi que quelques commentaires...

La région Limousin compte en rapport à sa population, 2,63 fois plus d'associations que la nation et le Plateau de Millevaches compte, proportionnellement, 1,3 fois plus d'associations que la région soit 3,47 fois plus que la nation.

Comment expliquer cette situation ?

On peut considérer que la création d'une association n'est pas liée directement au nombre d'habitants mais à l'existence d'un "centre de vie", en gros une municipalité. Qu'une commune compte 150 habitants et une autre 800, il n'y aura, dans les deux cas qu'une seule association par exemple d'anciens com-

battants (ce n'est que passé un certain nombre d'habitants que des phénomènes de seuil pourraient apparaître)... Dans un premier temps, cela témoigne donc de la faible densité de population ou plutôt du grand nombre de petites communes ayant peu d'habitants. Cela on le savait déjà ! Mais dans un deuxième temps, il y a ici un évident signe de bonne santé : malgré le peu de monde, le désir d'avoir une vie sociale (et le nombre d'associations en est un indicateur) est très affirmé.

Il y a une certaine homogénéité entre les trois départements du Plateau en terme de nombre d'associations par habitant. En Limousin, et pour la zone Plateau de Millevaches, la grande majorité des associations est constituée d'associations locales.

"La région Limousin compte en rapport à sa population, 2,63 fois plus d'associations que la nation et le Plateau de Millevaches compte, proportionnellement, 1,3 fois plus d'associations que la région soit 3,47 fois plus que la nation".

Le phénomène associatif touche tout l'éventail des activités humaines. Au palmarès, c'est le sport qui vient en tête puis, et par ordre

décroissant : les associations de loisirs (comités des fêtes...), celles liées à l'économie, à la chasse et à la pêche, à l'éducation, au social.

En ce qui concerne l'éclosion du phénomène associatif, le "décollement" se fait dans les années 70. C'est l'arrivée des associations locales de pêche et de chasse. Mais ce "Boum associatif" continue toujours ; il ne ralentit pas. Aujourd'hui, dans les créations, ce sont les associations pour la jeunesse, de développement local, de loisirs ou culturelles qui dominent...

L'effectif salarié des associations du Plateau représenterait 16% de l'effectif salarié total de la zone Plateau de Millevaches (soit environ 1300 salariés). En



extrapolant très grossièrement et si on compte 15 000 euros par salarié, cela représenterait un poids économique d'environ 20 millions d'euros sur le Plateau de Millevaches.

Rares sont les déclarations de dissolution quand une association cesse son activité. Vraisemblablement 20% des associations listées dans l'étude sont "mortes" : la coquille existe, vide, avec parfois un compte en banque bien fourni, qui dort...Le phénomène est national.

En guise de conclusion

L'importance du phénomène associatif sur notre territoire est une réalité.

Si son poids économique est difficile à évaluer, on le soupçonne cependant important et l'on sait que les associations embauchent !

Si de multiples interrogations demeurent, nous souhaiterions pour conclure ouvrir le débat sur deux questions :

- Quid du fonctionnement de ces associations : fonctionnement autoritaire, hiérarchisé, secret ou démocratique, égalitaire, transparent ?

Par ailleurs, il aura fallu près de 70 ans pour que le "fait associatif" devienne une réalité sociale ; les pouvoirs publics, les collectivités locales, départementales ou régionales, les préfectures ont à faire avec. D'où :

- Quid des relations que les associations entretiennent avec leur entourage (les autres associations, les pouvoirs publics, le "politique") : dépendance, partenariat, opposition, réseau ?

L'association ne serait-elle pas le chaînon manquant entre l'individu et la société, à la fois lieu et moyen d'expression et de réalisation ; un espace de création sociale, d'expérimentation alternative ? L'association, vécue comme le véhicule de la citoyenneté ? Mais pourquoi plus ici, sur le Plateau de Millevaches, que partout ailleurs ?

Olivier DAVIGO

Quelques chiffres pour mémoire : année 2000

Nombre d'associations

FRANCE	700 000	
LIMOUSIN	22 648	3,24% par rapport à la France
PLATEAU DE MILLEVACHES	1 289	0,18% (France), 5,7% (Limousin)

Population :

FRANCE	60 185 831	
LIMOUSIN	739 502	1,23% (France)
PLATEAU DE MILLEVACHES	31 957	0,05%(France), 4,3%(Limousin)

Le bénévolat est un des moteurs essentiels de la vie associative. Mais comme il ne se traduit jamais en termes financiers, il n'existe tout simplement pas aux yeux des comptables de la nation. C'est entre autre pour remédier à cette cécité de la collectivité que le Secrétariat d'Etat à l'économie solidaire a commandé à Patrick Viveret, haut fonctionnaire à la cour des comptes, un rapport sur le thème "reconsidérer la richesse". Il s'agit de rendre lisible et ainsi de reconnaître la contribution du travail des associations à la richesse collective. Dans un rapport d'étape remis en janvier 2001, Patrick Viveret dresse le constat de cette ignorance des économistes. Pire, explique-t-il : sont considérées comme sources de richesse les catastrophes qui génèrent des réparations, donc des activités... qui, elles, sont comptabilisées dans nos indicateurs économiques, au premier rang desquels le PIB.

Dans la plupart des dossiers qui ont été au cœur des débats publics ces derniers mois, de la vache folle à l'Erika, de l'amiante aux accidents de la route, des conséquences de la grande tempête de décembre 1999 à la crise des carburants de l'automne 2000, il y a toujours un élément commun que l'on oublie curieusement de rappeler : ces catastrophes sont des bénédictions pour notre Produit Intérieur Brut, ce chiffre magique dont la progression s'exprime par un mot qui résume à lui tout seul la grande ambition de nos sociétés matériellement développées et éthiquement sous développées : **LA CROISSANCE !**

Car les centaines de milliards que coûtent à la collectivité ces destructions humaines et environnementales ne sont pas comptabilisées comme des destructions mais comme des apports de richesses dans la mesure où elles génèrent des activités économiques exprimées en monnaie. Les 120 milliards de coûts directs des accidents de la route (qui en génèrent le triple en coûts indirects), pour ne prendre que ce seul exemple, contribuent à la croissance de notre PIB. A supposer que nous n'ayons aucun accident matériel ou corporel, ni morts ni blessés sur les routes de France l'année prochaine, notre PIB baisserait de manière significative, la France perdrait une ou plusieurs places dans le classement des puissances économiques et l'on verrait nombre d'économistes nous annoncer d'un ton grave que la crise est de retour. Et la situation serait pire si disparaissaient également de ces étonnantes additions une part des 170 milliards induits par les effets sur la santé de la pollution atmosphérique, les dizaines de milliards que vont coûter la destruction des farines animales, les quelques cent milliards qu'ont générés les destructions de la tempête de l'hiver dernier et d'une manière générale tout le plomb des destructions sanitaires, sociales ou environnementales qui ont cette vertu de se changer en or par l'alchimie singulière de nos systèmes de comptabilité.

Dans le même temps, toutes les activités bénévoles qui, grâce en particulier aux associations loi 1901, ont permis d'éviter ou de limiter une partie des effets de ces catastrophes, par exemple en allant nettoyer les plages polluées



Bénévolat contre lucravolat

ou en aidant gratuitement des handicapés, n'ont, elles, permis aucune progression de richesse et ont même contribué à faire baisser le PIB en développant des activités bénévoles plutôt que rémunérées. Autant dire que nous marchons sur la tête et que dans le même temps où l'on célèbre le rôle éminent des associations à l'occasion du centenaire de la loi de 1901, nous continuons à les traiter comptablement, non comme des productrices de richesses sociales mais comme des "ponctionneuses de richesse économique" au titre des subventions qu'elles reçoivent. Notre société, malgré ses déclarations de principe, facilite beaucoup plus le "lucra-volat", la volonté lucrative, que le bénévolat, la volonté bonne ; et il arrive trop souvent que ce qu'on pourrait appeler le "male-volat" ou volonté mauvaise, sous ses formes diverses, bénéficie de l'argent des contribuables comme en témoignent les exemples récents de pactes de corruption en vue de détourner les marchés publics. Il est donc plus que temps de nous atteler à ce chantier considérable du changement de représentation de la richesse et de la fonction que joue la monnaie dans nos sociétés. C'est pour l'économie sociale et solidaire un enjeu décisif et pour le mouvement associatif une occasion à saisir. Ils s'inscrivent en effet dans une histoire où le choix de la coopération, de la mutualisation, de l'association se veut prioritaire. C'est pour eux un piège mortel que de laisser s'imposer des critères qui ignorent les enjeux écologiques et humains et valorisent des activités destructrices dès lors qu'elles sont financièrement rentables. Il leur faut au contraire reprendre l'initiative et être aux premiers rangs de l'émergence d'une société et d'une économie plurielle face aux risques civilisationnels, écologiques et sociaux que véhicule la "société de marché".

Patrick Viveret

Ce texte est extrait du rapport de Patrick Viveret. Nous le remercions de nous avoir autorisé à le reproduire. On peut lire l'intégralité de son rapport dans le n° 70 de la revue "Transversales, Science/Culture", 21 Bd de Grenelle, 75 015 Paris (10,67 euros port compris).

Photos page 6 : Pays Sage - J.P. Estournet • Page 7 : Pays Sage - D. Massacrier

1960-1985 : le démarrage du boom associatif

En 1986, Charles Rousseau, actif militant de l'association des Plateaux limousins et cheville ouvrière des "Fêtes du Plateau" organisées de 1976 à 1986, étudiait déjà le phénomène associatif du Millevaches. Son enquête s'intéressait aux associations créées de 1960 à 1985 sur 106 communes. En relisant aujourd'hui son étude, on perçoit déjà les évolutions ultérieures mises en évidence par l'enquête d'Olivier Davigo.

Charles Rousseau notait ainsi l'accélération du phénomène au cours des années 70 : "Entre 1960 et 1970, écrivait-il, 150 associations se sont créées, soit une moyenne de 15 par an ; entre 1970 et 1980, 289 associations se sont créées, soit une moyenne de 29 créations par an ; entre 1980 et 1984 (en 5 ans seulement), 214 associations se sont créées, soit une moyenne de 43 par an. (...) Le plateau de Millevaches n'est donc pas à l'écart d'une évolution générale en France : il est même en flèche".

Il relevait également "le développement chez nous, après 1973, des associations ayant pour but l'animation de la vie locale, la défense des sites et de l'habitat, le développement économique". Il concluait : "Il y a dans ces chiffres, deux évidences : un grand élan pour le bénévolat depuis trois lustres, contrairement à ce que prétendent les pessimistes ; un besoin renouvelé de prendre en charge les problèmes locaux, ce qui est une marque d'identification à son petit pays".

Ressortait encore de son étude statistique que les créations d'associations sur le Plateau, ramenées au nombre d'habitants étaient largement supérieures à la moyenne nationale : "Pour l'ensemble du plateau, le pourcentage d'associations créées en 25 ans par 100 habitants est de 1,6 % (France : 1 %) - avec des pointes supérieures à 2 % comme dans les cantons de Royère et Gentioux. Ce taux important est le signe d'une forte propension de l'esprit communautaire à manifester sa cohésion".

L'étude de Charles Rousseau a été publiée dans "Limousin et Limousins, image régionale et identité culturelle", sous la direction de Maurice Robert, SELM, 1986, pages 207 à 236.

40 ans après la guerre d'Algérie

une mémoire toujours à vif.

7 mai 1956. Un camion militaire qui faisait parti d'un convoi de jeunes rappelés, en partance pour l'Algérie, s'arrête à La Villedieu, en Creuse. Les jeunes militaires manifestent leur opposition à la guerre coloniale. La population du village les soutient. D'autres habitants des communes environnantes se joignent à la manifestation pacifiste. Le lendemain matin, à l'aube, les gendarmes et CRS investissent le bourg de La Villedieu. Des villageois s'opposent au départ des jeunes militaires, ils sont matraqués.

A la suite de ces incidents, René Romanet, le maire communiste de La Villedieu, ancien résistant, sera condamné à trois ans de prison avec sursis et cinq ans de privation de ses droits civiques. Il sera révoqué de son mandat de maire par le Préfet en 1958. Gaston Fanton, instituteur à Faux la Montagne, ancien résistant, communiste lui aussi, sera condamné à la même peine après être resté emprisonné huit mois au fort du Hâ, à Bordeaux. Il sera également privé du droit d'exercer sa profession d'instituteur pendant cinq ans. Antoine Meunier, infirme de la guerre de 39-45, sera condamné à un an de prison avec sursis et un an de privation de ses droits civiques. Malgré le soutien populaire, la mobilisation de nombreux élus, ils furent jugés et condamnés par le tribunal militaire de Bordeaux.



Quarante ans ont passé. Aujourd'hui, nous sommes nombreux à La Villedieu, comme dans la France entière, à penser que tous ces gens qui ont été condamnés parce qu'ils avaient choisi la non-violence, la fraternité et la justice, plutôt que la répression et la guerre, doivent obtenir réparation. C'est pourquoi l'association « Mémoire à vif » est née en octobre 2001 à La Villedieu. Suite au travail d'une classe du lycée Marcel Pagnol de Limoges qui s'est penchée sur l'histoire de ces événements, de nombreuses personnes ont voulu continuer le travail de mémoire retrouvée. L'association existe pour défendre la mémoire de tous ceux qui ont été victimes des guerres coloniales et pour transmettre, aux jeunes en particulier, à partir de ces moments douloureux de notre histoire, les valeurs essentielles de paix et de tolérance. Nous pensons que le regard et l'analyse de l'histoire sont un acte civique, qu'il faut

apprendre à connaître notre passé pour construire un présent et un avenir plus justes et plus tolérants. C'est un moyen indispensable pour combattre les préjugés et les idées reçues, pour s'ouvrir sur le monde en citoyen responsable.

Aujourd'hui, « Mémoire à vif » compte une centaine d'adhérents dans la France entière. Sa présidente d'honneur, Simone de Bollardière, et les adhérents font circuler et signer un manifeste pour la réhabilitation de René Romanet, Gaston Fanton et Antoine Meunier. 1500 signatures sont déjà recueillies et vont prochainement être transmises au sommet de l'Etat. Si à une époque, la République Française s'est lourdement trompée dans ses choix politiques, dans ses actes, elle se doit aujourd'hui de le reconnaître.

Thierry Letellier

L'association « Mémoire à vif » continuera son travail d'information et de débat les 7, 8 et 9 mai 2002 à Limoges et à La Villedieu, avec des projections de films, des rencontres et des discussions autour du thème : « Le 17 octobre 1961, le massacre des manifestants algériens à Paris ».

Pour plus de renseignements et pour signer le « Manifeste pour la réhabilitation de Romanet, Fanton et Meunier » : Thierry Letellier, 23 340 La Villedieu, tel. 05 55 67 93 32. Pour en savoir plus, voir le film « Guerre et baillon » réalisé par des jeunes du Lycée Marcel Pagnol de Limoges et diffusé par Télé Millevaches dans le numéro 82 du Magazine du Plateau.

On peut lire aussi les mémoires de René Romanet : « Mémoires d'un prolétaire ».

Photos : Michel Guégen

A St Martin Château

Eclats de Rives

vous connaissez ?

« Faut pas avoir peur de la pluie, de la boue, des broussailles et du boulot sur les chantiers ». En d'autres termes la vie associative d'un adhérent d'Eclats de Rives exige une solide constitution et une bonne capacité d'adaptation aux situations les plus diverses. Tel est le constat que pourrait formuler un observateur quelque peu moqueur détaillant le groupe de personnes pataugeant à proximité du bourg de St Martin Château. On entreprend ce jour là le nettoyage et l'entretien de la fontaine du village remise en état deux ans auparavant à l'occasion d'un chantier de jeunes piloté par l'association. Les mêmes étaient réunis la veille pour peaufiner le projet de réalisation d'un chemin de découverte de la vallée de la Maulde : l'inventaire de la flore et de la faune est en cours... comment faire de ce chemin un lieu d'activités ? Et les jeunes d'ici (si, si, il y en a !) et d'ailleurs ? Quels centres d'intérêts, quels projets ? La réunion s'est prolongée fort tard. Le dimanche suivant le même groupe auquel se sont joints les amateurs de randonnée arpente les chemins dans le secteur de l'Age, pour le plaisir de marcher et de découvrir ensemble. On les retrouvera un autre week end de printemps observant les oiseaux aquatiques au petit matin sur l'étang des Landes avec un ornithologue ou découvrant les jardins de la Sédelles à Crozant...

Difficile on le voit de ranger Eclats de Rives dans une case avec une étiquette. La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ? Ce sont bien les objectifs fondateurs de l'association et des réalisations se sont multipliées depuis. La « convivialité » ? c'est vrai on apprécie les échanges et les moments chaleureux, on

aime faire la fête à Eclats de Rives et la faire partager. Des passionnés militant pour une nature à la fois mieux respectée et ouverte ? Cette forme d'écologie qui associe protection, accueil et activités de découverte fait bien partie de notre culture. Sans oublier la défense des chemins ruraux pour qu'ils redeviennent accessibles et conservent leur caractère de chemin public ouvert à tous. Et depuis quand ce beau programme ? Quelle en est l'origine ?



Souvenez vous : 1994 on prépare la future vidange du lac de vassivière. A St Martin Château ça discute dur entre copains venus de tous les horizons : 9 m3/seconde voilà ce que sera le débit de la Maulde pendant 1 ou 2 mois. Inquiétude d'abord pour ceux qui risquent de se retrouver les pieds dans l'eau, inquiétude aussi pour ces ponts anciens plus ou moins stables, ces planches de pierres résisteront-elles au courant ? Et au fait, combien y a t'il de ponts depuis le barrage jusqu'à Peyrat le Château ? Comment faire pour les sauvegarder ? C'est de ces interrogations et de cette situation d'urgence qu'est née l'idée de constituer une association et pourquoi pas l'appeler Eclats de Rives ?

Beaucoup de chantiers se sont succédés depuis : il y a eu d'abord les ponts de Villegouleix et du Chataignoux avec le difficile apprentissage de la collecte des aides, des subventions et autres partenariats. Le besoin de dresser en même temps un inventaire des ponts et de l'élargir ensuite à l'ensemble du patrimoine rural et naturel. Les expositions estivales de peintures et de photos ont matérialisé les inventaires et fait découvrir et apprécier ces richesses oubliées à de très nombreux visiteurs. Beaucoup de sédentaires les ont aussi redécouvertes. L'action d'Eclats de Rives a ainsi été reconnue. Les réalisations se sont multipliées avec le puits du Mas Faure, le four à pain du bourg, la fontaine du village, la réouverture de plusieurs chemins. Aujourd'hui l'association évolue et se tourne davantage vers les partenaires extérieurs en particulier à travers les chantiers de jeunes depuis 2 ans.

Nos actions sont recentrées et fédérées autour du projet de réalisation d'un chemin de découverte de la vallée de la Maulde. L'assainissement du chemin, la signalétique, l'aménagement d'un petit étang, la labellisation du circuit par le comité départemental du tourisme font l'objet d'un partenariat très constructif avec la municipalité de St Martin Château. Reste à faire connaître et apprécier cette réalisation et à lui donner vie à travers des activités. On envisage diverses actions éducatives avec des jeunes de la région dans le cadre d'un Contrat Educatif Local par exemple. Parallèlement l'inventaire du patrimoine se poursuit, une exposition regroupera l'été prochain des photos sur le thème de l'eau dans nos villages : fontaines, abreuvoirs, puits, et aqueducs seront à l'honneur. On retrouvera aussi le rituel de la Fête sur la place de St Martin Château, les balades et toujours beaucoup de discussions et des projets encore des projets...

Contact : Eclats de Rives 05 55 64 51 31

Photo : Eclats de Rives

Il y a trois ans, suite à une visite au stand du "Carrousel" de La Souterraine à la foire bio de Guéret, nous décidons avec quelques amis d'organiser une réunion à Faux la Montagne pour expliquer le fonctionnement d'un S.E.L. (Système d'échange local) et sonder l'opportunité de créer une telle association sur le plateau.

Sur une quarantaine de présents, une dizaine est prête à tenter l'expérience. Plutôt que de recréer une nouvelle structure, nous nous rallions au groupe de La Souterraine déjà en place depuis 1997. Avec les quelques motivés, il nous restait alors à faire vivre notre S.E.L.

Ni francs, ni euros : des nèfles !

Le S.E.L. est une association loi 1901, reconnue, inscrite en préfecture, dont les adhérents peuvent effectuer entre eux des échanges de biens, de services, de savoir ou de savoir-faire, à l'aide d'une monnaie interne : le nèfle (fruit du néflier qui n'est consommable qu'après les gelées et n'a jamais eu de valeur marchande...). Ainsi, par exemple, je donne 1 kg de pommes de terre et tu me donnes 10 unités d'échange (10 nèfles). Avec ces 10 nèfles je peux avoir des poires proposées par un autre adhérent, ou des cerises quand ce sera la saison...

Le nèfle est donc une monnaie associative, créée par l'échange. Nous sommes créateurs de cette monnaie à l'instant où nous quantifions et arrêtons notre échange. La monnaie naît de l'exercice d'une fonction humaine simple.

Les échanges se traitent librement entre deux adhérents qui conviennent ensemble du montant, de la nature et des aspects pratiques de l'échange. Ensuite, chacun note sur sa feuille de compte la valeur de l'échange (+ 10 nèfles pour celui qui a donné les pommes, - 10 nèfles pour celui qui les a reçues). La feuille est cosignée par les deux parties. Chacun tient lui-même ses comptes et inscrit son solde qui est vérifié une fois par an par le bureau de l'association au moment du renouvellement de l'adhésion (à partir de 8 euros pour cette année). Le solde ne doit pas dépasser - ou + 5000 nèfles.

Le S.E.L. a l'avantage d'élargir le système du troc qui demande que soit proposé systématiquement quelque chose en échange du bien ou du service proposé par une personne.

Depuis notre arrivée dans le "Carrousel", l'association est organisée en trois secteurs : La Souterraine, Guéret et Faux. Chaque secteur est animé par une personne chargée de faire vivre son groupe en toute liberté. Ainsi, à Faux, nous organisons une réunion tous les deux mois où chacun exprime ses demandes. Nous essayons d'y répondre immédiatement ou de tuyauter la personne vers d'autres susceptibles de l'aider. Cette rencontre est aussi un moment de partage chaleureux, convivial où tout le monde a plaisir à se retrouver. La rencontre, l'écoute des besoins des autres, le vis à vis semblent les outils les plus efficaces pour organiser les échanges, mais nous avons aussi d'autres moyens à notre disposition :

- un catalogue où l'ensemble des adhérents de Creuse (une soixantaine dont 25 sur le secteur du plateau) sont répertoriés avec leurs offres et demandes permanentes ;
- un bulletin trimestriel qui relie les trois secteurs et permet de mettre à jour les offres et les demandes ;
- les B.L.E. (Bourse locale d'échanges) qui sont des "marchés" qui se réunissent deux fois par an, où chacun amène ce qu'il a à échanger (matériel, nourriture, etc.).

Sur le secteur de Faux, nous organisons depuis cette année des chantiers collectifs (rétribués 100 nèfles la journée) qui permettent d'agir concrètement et collectivement dans un esprit fraternel et solidaire en effectuant des tâches nécessitant des bras ou peu plaisantes à entreprendre seul.

Ainsi tous types d'échanges ont lieu : de la garde d'enfants au coup de main pour déménager, du travail de couture à l'acquisition d'un cheval jusqu'au nettoyage des vitres de sa maison... Tout est possible à partir du moment où les adhérents se sont mis d'accord sur les conditions de l'échange. Dans la plupart des S.E.L. de France, l'heure d'échange est évaluée à 60 unités.

Un esprit solidaire

En mettant en place ce système à Faux, j'ai voulu à ma façon contribuer à rendre ce monde plus humain, en agissant là où je suis, là où je vis d'une manière concrète. Par le biais de l'échange, de l'entraide, du partage, de la communication, nous créons ou recréons un tissu, un lien social de plus en plus absent et pourtant nécessaire à toute société. Ce système favorise un comportement d'acteur et non d'assisté en créant des richesses qui, n'étant pas monnayables, ne seraient pas mises en valeur dans le système économique actuel. Ceci permet de dépasser la barrière de l'argent et de découvrir ce qui devrait toujours être mis en avant : la richesse des hommes. L'individu se trouve alors au cœur du processus économique et se sent autonome et responsable.

En ville comme à la campagne, l'appartenance à un tel groupe permet de sortir de l'isolement, de la solitude en créant un réseau de connaissance et de soutien moral pour redonner à ceux qui l'ont perdu le goût d'entreprendre de nouvelles choses, pour redonner le courage de continuer des travaux commencés...

Par ailleurs, la diversité des membres, de par leurs modes de vie, leurs âges, leurs pensées, et le climat de tolérance qui se dégage du S.E.L. font se côtoyer et s'accepter comme telles des personnes d'horizons différents.

Une telle association sur le plateau me paraît avoir sa place et s'inscrire dans la continuité de l'histoire de ce pays enclavé depuis longtemps au partage et à l'entraide. Donc, avis à tout ceux qui partagent ces idéaux, qui veulent en savoir plus, qui... Notre porte est grande ouverte pour les accueillir !

Chantal Lebreton.

Le Carrousel, des échanges "SEL'idaïres"

S.E.L. derrière ces trois initiales ce sont quelques soixante personnes qui, en Creuse, tissent des liens économiques sans argent et pourtant avec une monnaie originale qui leur est propre : le nèfle. Explication de Chantal Lebreton, l'une des responsables de l'association "le Carrousel".



LES S.E.L EN FRANCE

Il existe 300 S.E.L. en France sur 96 départements.

"SEL'idaïre" est une association qui "fédère" l'ensemble des S.E.L. et met en place des ateliers pour enrichir l'activité de nos S.E.L. La "Route des S.E.L." permet, grâce à un catalogue publié 2 ou 3 fois par an sur le plan national, de voyager et de se faire héberger dans toute la France tout en favorisant les rencontres entre adhérents de S.E.L. La nuitée est fixée à 60 unités que chacun retire ou ajoute à son compte avec la signature attestant le séjour.

La « Route des Stages » est un réseau qui permet à tout membre de S.E.L. de partager, d'acquérir, de transmettre un savoir, une passion, des techniques sous forme de stages dans toute la France. La rétribution se fait, comme pour la route des S.E.L. en unité de S.E.L. La liste des stages est accessible sur internet ou sur demande auprès de l'animateur du secteur.

Si vous voulez rencontrer les gens du S.E.L., vous pouvez les retrouver sur leurs prochains chantiers :

Les 20 et 21 avril à Ars, le 4 mai à Faux la Montagne. Vous pouvez aller aux B.L.E. (Bourse locale d'échanges) le 5 mai et le dernier week-end de juin à Guéret.

Vous pouvez aller danser au bal folk du 1^{er} juin à Faux (ouvert à tous) ou randonner à la découverte des oiseaux le 25 mai à Soubrebost.

Contact : Chantal Lebreton 05 55 67 97 80

SOLIDARITE MILLEVACHES

SOLIDARITE MILLEVACHES

Le Secours Catholique est connu pour ses vestiaires, ses colis alimentaires, ses interventions d'urgence dans les grandes catastrophes (inondations, tremblements de terre...) ; on sait moins qu'il est à l'origine de beaucoup d'associations ou de petites entreprises qui, aujourd'hui, sont autonomes.

Solidarité Millevache est donc née officiellement en novembre 1998, après avoir vécu dans l'ombre pendant quelques années, née de la volonté de quelques habitants du Plateau et des 3 délégations du Secours Catholique de la Région du Limousin. On peut se demander pourquoi... Eh bien... parmi ceux qui ont choisi de rester au pays, parmi ceux qui ont choisi de s'y installer (et donc qui sont venus d'ailleurs), certains sont confrontés à un moment donné de leur vie à de réelles difficultés qui aboutissent parfois à des impasses. Nous avons été sollicités par différents services et nous avons donc décidé de nous engager dans une démarche visant à surmonter ensemble les obstacles.

Comment ? Pas de recette miracle ! Nous mettons progressivement en place un réseau de particuliers, associations et institutionnels auquel nous faisons appel ponctuellement pour résoudre les questions qui se posent pour telle ou telle situation. Chacun, avec ses compétences particulières, ses savoir-faire, ses relations, peut à un moment ou à un autre intervenir. Si Solidarité Millevaches donne un coup de main en certaines circonstances, elle accompagne également des porteurs de micro-projets, accompagnement qui met, là aussi à disposition, le réseau de partenaires nécessaire à leur réalisation. Pour démarrer un projet lorsqu'on est en fin de droits ou au RMI... c'est difficile. Nous pouvons, dans certaines conditions, apporter une aide matérielle (prêt de véhicule par exemple) ou financière, modeste il est vrai, mais qui peut en déclencher d'autres. Nous travaillons avec la boutique de gestion AIRELLE (montage de projet), LIDE (Limousin Insertion Développement - Limoges)

↳ Solidarité Millevaches recherche :

- des veilleurs... c'est-à-dire des personnes qui, connaissant ou repérant une famille, une personne en difficulté et pour lesquelles nous pouvons apporter un soutien, nous mettent en relation avec.
- des personnes ressources : qui peuvent fournir de l'information, faire des démarches, nous donner des conseils...

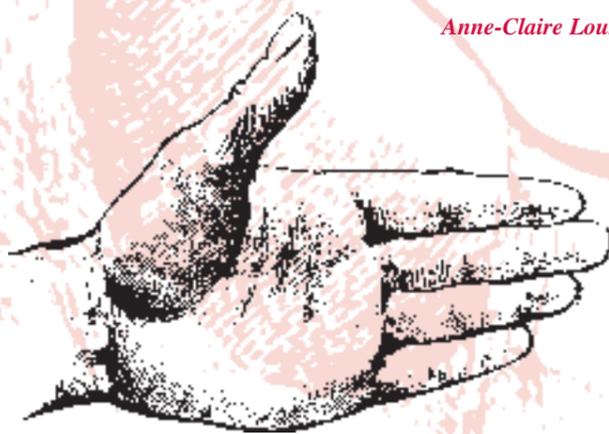
Des besoins il y en a : variés, différents suivant les projets : parfois nous recherchons des logements, d'où l'importance de communiquer, de faire circuler les informations ; en ce moment il nous manque des outils pour les chantiers (pelles, fourches, barre à mine, pioche...).

qui, quand un prêt est nécessaire, apporte une garantie de 60 % auprès d'une banque, et le Fonds de garantie du Secours Catholique qui complète à hauteur de 20 %, suivant un certain plafond.

Pour nous, il s'agit de travailler à ce que, sur ce Plateau, chacun trouve ou garde sa place. Faire des déclarations, améliorer les structures sociales (nous y apportons notre contribution), même si c'est nécessaire n'est pas suffisant, encore faut-il mettre en œuvre dans nos propres relations personnelles et associatives ce qui rend compte de la nature de chaque personne. Au terme de quatre années d'expérience, la nécessité d'aller plus loin dans l'accueil des porteurs de micro-projets (qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs) nous a poussés à réfléchir avec d'autres associations et entreprises à cette dimension de l'accueil : un pôle d'accueil est créé, où il est possible de venir rencontrer ceux qui sont déjà installés, de tester son projet... Une formation sera prochainement proposée. Tout cela est encore un peu flou ! Sont dans le coup : Les Plateaux Limousins (pôle d'accueil et de formation), l'entreprise Ambiance Bois, le GAEC Champs Libres, l'association Contrechamps...

Et puis... il y a le temps des chantiers, temps de travail, d'échanges et de convivialité où l'on se retrouve pour améliorer les conditions de vie. Mais il n'y a pas que les chantiers où l'on peut être utile ; d'autres compétences sont les bienvenues : vous pouvez faire partie du réseau si le cœur vous en dit...

Anne-Claire Lourd



Contact : Mélanie Boyer ou Anne Claire Lourd, 05 55 94 70 62.

Le Jean Gabin à Eymoutiers

COMMENT ÇA MARCHE ?

LA SALLE D'EYMOUTIERS, LE JEAN GABIN, N'EST EN EFFET PAS SEULEMENT UN CINÉMA OÙ L'ON PROJETTE LES FILMS VISIBLES DANS UN QUELCONQUE COMPLEXE. EYMOUTIERS EST UN CINÉMA PARTISAN. NON PAS SECTAIRE, MAIS QUI PREND PARTI, QUAND NE PAS LE FAIRE C'EST DÉJÀ CHOISIR SON CAMP.

Un parti pris de la municipalité

Le Jean Gabin est une salle qui fonctionne grâce aux subsides de la commune d'Eymoutiers à hauteur de 23 000 euros par an, ce qui représente l'équivalent d'une participation de 2.3 euros par place vendue. Si les (presque) 11 000 entrées de 2001 assurent un chiffre d'affaire conséquent, loin s'en faut pour que la location de la salle, le salaire du projectionniste, les frais de diffusion soient couverts. Dès lors, il est entendu que l'existence d'une salle à Eymoutiers est une volonté politique, au sens premier du terme, celle d'un choix (culturel) d'une cité.

Un parti pris de la programmation

Quel rapport entre Harry Potter, Le Petit Poucet, Kandahar, ou Paroles de Bibs diffusés à Eymoutiers ? Du point de vue cinématographique, très peu... Mais aucun hasard dans cette programmation hétéroclite. Seulement une volonté d'offrir des films très divers. Des films adaptés aux enfants dans le cadre du cycle de "l'écran enchanté" (Le vieil homme et la mer) des films grands publics (Harry Potter, Le seigneur des anneaux), d'autres plus adressés aux "cinéphiles" (Kandahar, le sortilège du Scorpion de Jade). Ces distinctions sont évidemment réductrices, les transversalités sont possibles. Ainsi, le documentaire animalier "La griffe et la dent" diffusé en octobre 2001 destiné spécialement aux enfants est aussi un classique "art et essai" qui séduit les parents.

Cette diversité appréciée du public est somme toute relativement courante dans les bonnes salles pour peu que l'on s'éloigne de certains multiplexes où entre les repas de glaces et de pop-corn sont diffusées des images à caractère cinématographiques.

La spécificité du Jean Gabin

Au delà de la participation courageuse de la municipalité, de la programmation pluriculturelle, le cinéma d'Eymoutiers se distingue par une qualité rare, pari osé (pour les incrédules) et réussi aux portes du Plateau de Millevaches d'être un lieu de débats lors de soirées animées. Ainsi l'on a pu rencontrer lors d'une soirée mémorable, autour de ses films celui que Godard et Truffaut ont considéré comme un des pères de la nouvelle vague : Jean Rouch. C'est aussi une soirée pour célébrer le centenaire des associations qui nous a permis de voir "les héritiers" un film peu diffusé. Une salle pleine lors de deux soirées spéciales pour accueillir les témoins de la guerre d'Algérie et visionner entre autre la biographie du Général de La Bollardière film inédit à ce jour sur les chaînes généralistes françaises, pour se terminer après un débat animé autour d'un thé à la menthe accompagné de quelques délices sucrés du Maghreb.

Rappelons aussi le débat après "La sociologie est un sport de combat" qui nous a permis de dialoguer avec un collègue du regretté Bourdieu.

Ce sont là quelques exemples des possibilités offertes à Eymoutiers pour 4 euros la place plein tarif !

Prochain rendez-vous à noter : un débat avec l'association "Lutte pour la justice" sur la justice et la peine de mort le samedi 27 avril 2002. Le film présenté sera "Made in the USA" de Solveig Anstach. Ce film de 1h45 sur les Etats-Unis nous montre, entre autres, que l'incertitude sur la culpabilité d'un accusé ne l'exonère pas d'un passage éventuel sur la chaise électrique.



MARDI 23 AVRIL

Association "Ma télé multimedia"
Soirée thématique "mieux configurer son ordinateur"
Au P.P.M. de Felletin. Rens. 05 55 66 91 00.

SAMEDI 27 AVRIL

Association "les plateaux limousins"
Rencontre festive ; échange entre les personnes installées sur le plateau depuis les dix dernières années
Au Villard de Royère de Vassivière. Tél : 05 55 64 70 53

SAMEDI 27 AVRIL

Faux-la-Montagne associations "Millenotes" et "En sol et en duo"
Stages de musique Cajun (danse, violon, accordéon) de 15h à 18h ; repas, et à 21h : Bal cajun et limousin avec Bayou Têche et les musiciens locaux.
Rens. et réservation au 05 55 72 24 43.

DIMANCHE 28 AVRIL

Association "Pays sage" : "Semelles de vent"
Ballade des hêtres ; à Basville.
La Cure 23260 Flayat. Rens. 05 55 67 88 58.

SAMEDI 4 MAI

Chantier, rencontre des S.E.L. à Faux la Montagne.
Rens. 05 55 67 97 80.

LUNDI 6 MARDI 7 & MERCREDI 8 MAI

Association "Mémoire à vif" : Projection de films, rencontre, discussions autour d'un thème principal : "le 17 Oct. 1961, le massacre des manifestants à Paris."
A Limoges : table ronde (le 7) animée par D.Mermet, un historien et des cinéastes ; et à Faux la Montagne (le 8) : projection, discussion ; Rens. 05 55 67 93 32.

SAMEDI 11 MAI

Association "Drosera"
Fête de l'eau : ateliers, débats, animations enfants autour du thème de l'eau ; suivis d'un repas puis musique.
Rens. 05 55 21 32 81 ou 05 55 67 97 80.

SAMEDI 11 MAI

Associations "Appelboom" et "Mouvance"
Soirée théâtrale, "Evènements" avec des stagiaires du Théâtre de l'Union.
A La Pommerie 19290 Saint Setiers
Rens : 05 55 95 62 34.

DIMANCHE 12 MAI

Association "Eclats de rives"
Journée reptiles et amphibiens dans la vallée de la Maulde ; avec des spécialistes.
RDV à 9h30 sur la place de St Martin-Château ; repas tiré du sac.
Rens. 05 55 64 51 31.

DIMANCHE 12 MAI

Association "Pays sage"
Balades et spectacles avec une troupe de théâtre et l'association du chou de Magnat.
Rens. 05 55 67 88 58.

DIMANCHE 12 MAI

Association "Tout autour de la Terre"
Journée porte ouverte ; à Ars ;
Rens. 05 55 66 65 18.

SAMEDI 18 & DIMANCHE 19 MAI

Association "Pays sage"
"Les parlers d'ici et d'ailleurs" à l'étang de la Méouze.
Balade, tables rondes, expo, sketches, veillée, bal...
Rens. 05 55 67 88 58.

SAMEDI 18, DIMANCHE 19, et LUNDI 20 MAI

Association "Tout autour de la Terre"
Stage de construction en bois cordé ; à Ars ;
Rens. 05 55 66 65 18.

LUNDI 20 MAI

Associations "Appelboom" et "Mouvance"
Circuit vernissage : installation répétitive de Jacqueline Heerema, autour de La Pommerie.
A La Pommerie 19290 Saint Setiers ;
Rens. 05 55 95 62 34.

SAMEDI 25 MAI

Association "Le carrousel"
Rando à la découverte des oiseaux ; au Soubrebost ;
Rens. 05 55 67 97 80.

SAMEDI 25 et DIMANCHE 26 MAI

Association "Tout autour de la Terre"
Stage de permaculture avec Maria Sperring de « le blé en herbe » ; à Ars ;
Rens. 05 55 66 65 18.

DIMANCHE 26 MAI

"Vira la paja" : Journée du livre ; nombreux auteurs présents, livres pour enfants, animations. De 10h à 19h à la salle des fêtes ; gratuit, Meymac.
Rens. 05 55 95 18 43.

MARDI 28 MAI

Association "Ma télé multimedia"
Soirée thématique sur l'agriculture au P.P.M. de Felletin.
Rens. 05 55 66 91 00.

SAMEDI 1^{er} JUIN

Association "Les plateaux limousins"
Journée "Vivre en rural, le vivre ensemble"
Le matin : visite de différents lieux (au choix) ; et l'a.m., au Villard : intervention de M-F Houdart,

sociologue ; puis ateliers, débats ; le soir : buffet avec animation musicale.

Bulletin d'inscription au 05 55 94 70 62
(à remplir avant le 20 Avril).

SAMEDI 1^{er} JUIN

Association "Eclats de rives"
Journée de l'étang des landes, sur la commune de Lussat (dtion Gouzon).
Rdv à 7h30 sur la place de St-Martin-Château ou 8h30 à l'étang des landes.
Observation des oiseaux et découverte du site ; repas tiré du sac.
Rens. 05 55 64 51 31.

SAMEDI 1^{er} & DIMANCHE 2 JUIN

Association "Pays sage"
"La vie comme elle va" Rencontre avec des agriculteurs, on discutera, on visitera et on mangera à la ferme.
La Cure 23260 Flayat.
Rens. 05 55 67 88 58.

DIMANCHE 9 JUIN

Association "Tout autour de la Terre"
Journée porte ouverte ; à Ars.
Rens. 05 55 66 65 18.

SAMEDI 15 JUIN

Association "Les plateaux limousins"
Formation sur la comptabilité des associations ; au Villard.
Rens. 05 55 64 70 53.

SAMEDI 22 JUIN

Association "Contrechamps"
Soirée festive autour du feu de la St Jean ; à Trasrieux (St-Julien-le-Petit).
Rens. 05 55 69 64 97.

LUNDI 24 JUIN

Associations "Appelboom" et "Mouvance"
Vernissage de Dany Danino puis concert lyrique de la fête de St-Jean.
Au hameau de la Pommerie 19290 St Setiers
Rens. 05 55 95 62 34.



Drosera

se jette à l'eau

et vous attend le 11 mai

Drosera *: une petite fleur dans une peau de Millevaches, aurait pu dire Brassens !

La petite plante carnivore a beau être une espèce protégée, son environnement ne l'est pas encore tout à fait : l'eau des Mille Sources n'est peut-être pas aussi pure qu'on le croit, et elle veut en avoir le cœur net ! Epanchages d'élevages ou de stations d'épuration, industries, sapins, engrais de prairies artificielles... ? Les responsables de la pollution des eaux rejettent la faute sur le voisin et chacun est convaincu de l'ennemi à abattre ! Pour y voir plus clair, Drosera a demandé à des spécialistes des questions de l'eau d'apporter leurs lumières à la population lors d'une Fête de l'Eau qu'elle organise le samedi 11 mai à partir de 14h à St-Setiers en Corrèze, lieu symbolique où naissent plusieurs rivières de France.



Les adultes et les enfants pourront y écouter les intervenants, participer aux ateliers, échanger les informations, débattre, goûter l'eau des Mille Sources et banqueter, pour terminer sur une note musicale, comme il se doit (eau du ciel tolérée mais non sollicitée...).

Qu'on se le dise : la petite fleur des tourbières s'agit pour survivre et barboter en eaux moins troubles ! Pour cette fête elle a obtenu le concours de la Fédération Corrèze-Environnement et l'aide du Syndicat Mixte de Millevaches qui a justement cette année pour thème l'eau. Elle compte sur votre présence active, entre deux élections dont les candidats nous auront promis tout ce que nous désirons ; à nous de les aider à tenir leurs promesses une fois élus et en particulier en appliquant la loi sur l'eau qu'ils ont votée, même si elle n'est pas suffisante en bien des cas, foi de Drosera ! A bientôt tous.

Le Président **Patrick Bousquet de Rouvex**
A l'eau : 05 55 21 32 81

Réservation avant le 4 mai pour le diner (Bio) :
environ 10 euros - Tél. 05 55 67 97 80

* Drosera est une association loi 1901 dont le but est la défense, la promotion et la valorisation de l'environnement sur la Montagne Limousine et ses abords ; son siège social est à la Maison des Associations d'Eymoutiers (en mairie) ; elle a aujourd'hui 3 années d'existence pendant lesquelles elle a organisé des débats avec d'autres associations locales ou nationales sur la forêt, les déchets nucléaires, les porcheries hors-sol, a soutenu la création du Parc Naturel Régional de Millevaches et s'est impliqué dans le développement local durable respectueux de l'environnement (discussions avec les Chambres d'Agriculture, le CIVAM...)



Josef Koudelka AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE VASSIÈRE

Jusqu'au 8 juin prochain, le Centre d'Art Contemporain de Vassivière nous propose une série de photographies panoramiques réalisées par Josef Koudelka entre 1990 et 1993 en Europe Centrale à la frontière entre l'ex RDA, la Pologne et l'actuelle République Tchèque.

"Le Triangle Noir - au pied des monts métallifères".

Né en 1938 en Tchécoslovaquie, Josef Koudelka photographie les Gitans de l'est du début des années 60. Ses photographies de l'invasion des armées du pacte de Varsovie dans Prague en 1968 reçoivent le prix CAPA. Il intègre l'agence Magnum en 1971.

IPNS vous propose l'interview réalisée le jour du vernissage de l'exposition au Centre d'Art par Marie Wattine de Radio Vassivière.

MARIE WATTINE : Josef Koudelka, une partie de vos photographies est exposée au Centre d'Art Contemporain de Vassivière ; est-ce que vous étiez déjà venu dans la région ?

JOSEF KOUDELKA : oui je suis venu une fois parce qu'on me proposait une exposition, je suis venu voir l'endroit, c'est ma règle, je vois où je vais exposer.

M.W. : et comment trouvez-vous la région ?

J.K. : je pense que c'est très beau, Je suis déjà venu à peu près à la même période que maintenant ; ce n'était pas l'été ; il y avait du brouillard, il neigeait, c'était très beau, pour moi c'était beau ! (rires). L'exposition s'appelle "Triangle Noir". Triangle, parce que c'est la région de 3 frontières - Allemagne, République Tchèque, Pologne - Noir, parce que c'était une zone de mines de charbon. Dans l'exposition, c'est la partie Tchèque qui est présentée.

M.W. : il n'y a pas un seul personnage sur ces photographies ?

J.K. : si, il y en a un (rires), un personnage sur une machine ; peut-être allez vous le voir ! En principe c'est la machine qui travaille et du coup on ne voit pas grand monde dans cette région.

M.W. : ça offre un spectacle à la fois superbe mais extrêmement désolé, qui nous culpabilise d'être des hommes !

J.K. : vous savez moi je suis photographe, je photographie ce que je vois. Si c'est votre impression c'est aussi la mienne.

M.W. : on s'interroge ; on se pose des questions et ça fait réfléchir beaucoup.

J.K. : je pense que c'est un peu l'objectif. Le Centre a décidé de présenter cette exposition ici parce que c'est quelque chose qui n'est pas spécifique à la République Tchèque et je pense qu'à différents niveaux cela concerne tout le monde.

M.W. : chaque photographie est accompagnée d'un texte avec beaucoup de chiffres, de pourcentage et ça aussi c'est quelque chose qui porte encore plus à la réflexion.

J.K. : je ne pense pas qu'il y ait trop de chiffres. Pour cette exposition, j'ai fait une exception. Il y a un livre qui est exposé, qui a été fait en République Tchèque il y a environ 8 ans. Je travaillais dans cette région et j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit "écoute il y a toujours des journalistes qui arrivent ici et qui posent toujours les mêmes questions". Je lui ai demandé d'écrire les questions et les réponses que j'ai utilisées à côté des photos. Ces réponses ajoutent quelque chose à la photo et je suis content de montrer ce livre lors de l'exposition car j'ai cru comprendre que des écoles viendraient ici et la dimension pédagogique pour l'écologie est importante.

M.W. : on peut dire que ça ne se termine pas . Il y a la grande question : "et après ?". On a pourtant l'impression d'être déjà dans l'après. On n'ose pas penser à pire que ça.

J.K. : vous savez je ne pense pas que cette région puisse être pire, elle a beaucoup de problèmes. Un problème amène un autre problème. Les gens travaillent dans la mine mais si vous fermez la mine les gens n'ont plus de travail : ça c'est un problème ! Mais peut être qu'il y a un équilibre à trouver ! Je crois qu'une chose a quand même changé : les usines qui produisent de l'électricité sont mieux équipées et polluent moins qu'avant.

M.W. : est ce que vous même vous avez l'optimisme du "et après ?".

J.K. : vous savez je suis passée dans cette région, j'ai marché partout pendant 4 ans ; je pense qu'à propos de l'homme et de la nature malgré les destructions qui ont toujours eu lieu, je reste optimiste. Vous ne pouvez pas détruire la nature, elle reste beaucoup plus forte que l'homme.

M.W. : alors justement avec "et après" on peut se dire : et après si l'homme n'y met plus sa main, la nature reprendra le dessus et cela pourrait faire une terre qui ne soit pas hermétique.

J.K. : vous savez comme je vous l'ai dit vous ne pouvez pas détruire la nature. Bien sûr vous pouvez peut-être construire de nouveaux paysages mais il faut le faire avec un sentiment de ne pas détruire de nouveau ce qui a été commencé. Par exemple, vous laissez un paysage détruit pendant 20 ans, la nature le reprend. Vous pouvez de nouveau envoyer la machine et de nouveau tout détruire, tout planifier et faire un paysage complètement inintéressant. Mais au contraire, si vous connaissez ce paysage, si vous marchez assez pour le connaître, vous pouvez alors créer un nouveau paysage autour du paysage détruit, et ça c'est une chose intéressante. Si on prend par exemple une carrière : une carrière est toujours une destruction de paysage, mais peut-être vous souvenez-vous qu'enfant vous vous êtes baignés dans des paysages de carrière et du coup une carrière qui n'est plus exploitée devient quelque chose d'assez beau ! Il faut voir ce que l'homme va faire de ce paysage.

M.W. : et puis aussi avec quel œil on regarde et le vôtre est vraiment très affûté.

J.K. : je crois que le seul paysage valable est le paysage esthétiquement réel.

M.W. : est ce que vous pensez que l'homme a cela de plus au début du 21^{ème} siècle, de penser d'avantage au siècle d'après et pas à ce qu'il a fait jusque là ?

J.K. : je ne peux pas vous répondre, ça je ne sais pas.

M.W. : mais avec votre travail vous apportez une réflexion.

J.K. : je voudrais bien (rires).

A VOIR DU 16 FÉVRIER AU 8 JUIN 2002 AU CENTRE D'ART

Josef Koudelka *Le Triangle Noir* • Claude Rutault *Les saisons de la peinture à la gravure à la peinture...* • Eric Corne *Figures*

IPNS • JE M'ABONNE

Nom _____

Adresse _____

Abonnement pour 1 an (4 numéros)

Abonnement ordinaire 10 Euros

Abonnement de soutien 15 Euros ou +

BON A RETOURNER A IPNS 23340 FAUX-LA-MONTAGNE



IPNS - Trimestriel édité par l'Association IPNS, 23340 Faux-la-Montagne.
Commission paritaire en cours - ISSN en cours
Directeur de publication : Michel Lulek
Conception Graphique : Laurent Vanhelle (DIX)
Imprimeur : Rivet - Limoges